



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe  
au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

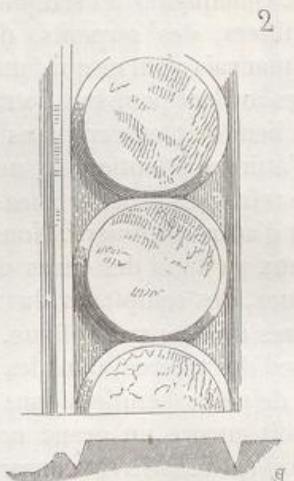
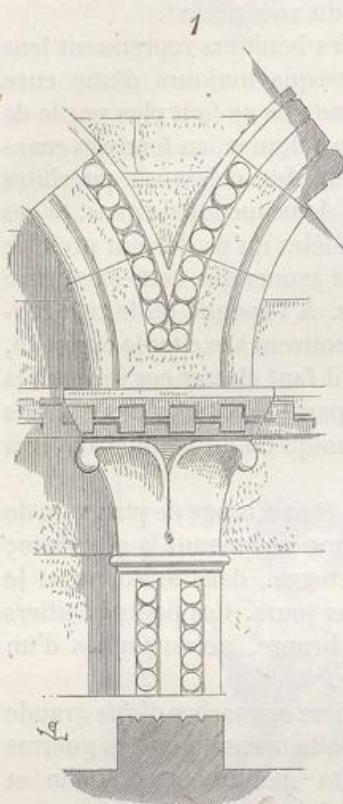
**Paris, 1859**

Bestiaires

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80329](#)

ce qu'il est plat au lieu de présenter une portion de sphère. Il est généralement taillé, ainsi que l'indique la fig. 2, quelque peu biseauté sur les bords pour éviter la sécheresse et la mai-  
greur produites par des coupes à angle droit. Les besants ont cet avantage, dans la décoration, de donner à peu de frais, beaucoup de richesse et de légèreté aux



membres de l'architecture auxquels ils sont appliqués : leur surface plane, accro-  
chant vivement la lumière, les fait distin-  
guer à une grande distance malgré leur  
ténuité ; ils rompent la monotonie des  
moulures fines répétées et d'un profil plat, préférées par les architectes du  
xii<sup>e</sup> siècle ; ils ont enfin, malgré leur peu d'importance comme dimension,  
une fermeté qui convient parfaitement à des constructions de pierre. Les  
bezants disparaissent au xiii<sup>e</sup> siècle, pour ne plus reparaître dans la déco-  
ration architectonique.

**BESTIAIRES**, s. m. On désigne par *bestiaires* les recueils, fort en vogue pendant le moyen âge, qui contiennent la description des animaux réels ou fabuleux de la création. Ces descriptions sont presque toujours accom-  
pagnées de vignettes. Pendant les xi<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, ces bestiaires, copiés et annotés, dans les monastères, sur les auteurs de l'antiquité, avec force variantes et nouvelles histoires, avaient un sens symbolique. Les qualités ou les défauts de chaque animal étaient présentés comme une figure de l'état de l'âme humaine, de ses vices ou de ses vertus, comme une personification de l'Église ou même de Jésus-Christ. Le bestiaire en prose picarde du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, donné tout au long dans les *Mélanges archéologiques* des RR. PP. A. Martin et

Cahier<sup>1</sup>, est précédé d'un court prologue qui indique parfaitement le but que les compilateurs des bestiaires se proposaient d'atteindre. « Chi commence, dit l'auteur, li livres c'on apèle Bestiaire. Et par ce est-il apelés ensi, qu'il parle (parle) des natures des bestes; car totes les créatures que Dex crée en terre, cria il por home, et por prendre essample et de foi en eles et de créance.» Du moment qu'il était admis que les animaux de la création avaient été créés pour l'homme, et afin que l'étude de leurs moeurs fût pour lui un exemple, on ne doit pas s'étonner si nous voyons sculptés sous les portails des églises, autour des chapiteaux et jusque sur les meubles sacrés, une foule d'animaux destinés à rappeler les vertus que les chrétiens devaient pratiquer ou les vices qu'ils devaient éviter. Au moyen âge, l'homme est le centre de toutes choses sur la terre, et l'Église lui montre sans cesse cette vérité dans les monuments qu'elle élève. Après avoir représenté Dieu, ses rapports avec l'homme, l'histoire de son sacrifice et la hiérarchie céleste, l'Église n'oublie aucun des êtres secondaires, et les fait entrer dans le grand concert de la création. C'est là le signe le plus évident de la tendance des idées du moyen âge vers l'unité, l'ordre, le classement. Tout a sa place dans la création, tout a un but et une fonction, tout se rapporte à l'homme, qui doit compte à Dieu, comme responsable à cause de son intelligence, de toute chose créée pour lui. Ne regardons pas, dans nos monuments, ces sculptures d'animaux, souvent étranges, comme des caprices d'artistes, des bizarreries sans signification; voyons-y, au contraire, l'unité vers laquelle tendait la pensée du moyen âge, les premiers efforts encyclopédiques des intelligences du xme siècle, les premiers pas de la science moderne dont nous sommes si fiers<sup>2</sup> (voy. CATHÉDRALE, IMAGERIE).

**BÉTON**, s. m. C'est une maçonnerie faite de mortier de chaux et sable et de caillou ou de pierres cassées menu. Les Romains ont fait grand usage du béton dans leurs constructions; ils employaient des chaux bien cuites et bien éteintes, presque toujours hydrauliques, des sables ou pouzzolanes parfaitement purs; avec ces premiers éléments, ils ne pouvaient manquer de faire du béton excellent (voy. CONSTRUCTION).

Les traditions romaines touchant la construction se conservèrent assez bien jusqu'à l'époque carlovingienne, et on voit encore, dans les constructions antérieures au x<sup>e</sup> siècle, des massifs exécutés en béton grossier conservés sans altération. Depuis le x<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la période ogivale, les constructions élevées en pierre ou en moellon ne laissent guère de place au béton, que l'on ne rencontre que dans les intérieurs des massifs ou dans

<sup>1</sup> Manusc. de la bibliot. de l'Arsenal, n° 283, fol. ccii.

<sup>2</sup> Nous renvoyons nos lecteurs aux *Mélanges archéologiques* des RR. PP. Martin et Cahier, pour l'étude détaillée des bestiaires du moyen âge. Cette portion de l'ouvrage des RR. PP. est très-complète et accompagnée de planches nombreuses, copiées sur les manuscrits.